

Pina c'est moi

Pina es tu là ? C'est Viviana Moin qui vend la mèche: hantée dans sa loge par d'intimidants revenants, de Fellini au Che- mais de Pina point. Ces fantômes la distraient d'enfiler sa belle robe style Pina à temps et nous épargnent un hommage trop convenu.

C'est que les trente artistes ou plus qui viennent ici évoquer Pina Bausch, finissent par parler surtout d'eux. C'est normal, c'est tant mieux. Le deuil rassemble. Fait aller de l'avant. C'est à cela que servent les enterrements. Que les biens vivants puissent se partager les dépouilles des disparus, leurs images, leurs rêves, leurs trésors et leurs idées. Fouiller les placards pour en ressortir beaux souvenirs et costumes inattendus, s'en parer, tous se retrouver, pleurer un coup et finir en fous rires. Pour commencer avec Kataline Patkaï emplumée, qui me fait franchement rire pour la première fois. Julien Lacroix teinte l'humour vers le noir, laisse au crabe le dernier mot. Guesch Patti en fait fort et peu, ne chante pas. Chacun est d'abord fidèle à lui-même. Andrea Sitter valse avec la pudeur et le ridicule, et l'enjouement feint. Marie Jo Faggiannelli danse avec ses fleurs. Yves Noël Genod fait semblant d'improviser, et parle d'Yves Noël Genod. Thomas Lebrun est digne, superbe et hilarant. L'allusion en reste au jeu de mots, avec Gaël Depauw qui gouaille et tient des pines. Adrien Béal souligne ironiquement la fuite des souvenirs. D'autres artistes, plus visuellement, parfois gravement, dessinent le modèle d'un seul trait: un geste délié, le port altier d'une robe...un sceau d'eau renversé... Les exercices, hétéroclites, s'enchaînent sans se contredire ni se heurter. L'effet est moins crispé que celui produits par arrêts sur images que proposait Boris Charmatz pour évoquer Cunningham. Les minutes tombent à plat parfois, sans porter à conséquence: au suivant ! Mais ces quatre minutes pour chacun suffisent pour nous entraîner dans une vision, souvent. On oublie les noms, on confond joyeusement, tout cela finit par former le portrait chinois, brouillon et vivant, non de madame P.B. mais d'une génération qui ne renie pas ses influences et cet héritage particulier. Et se transformer en un hommage mérité au travail et à la programmation de José Alfarroba, initiateur de la soirée et patron d'Artdanthé. Ici il y a encore 2/3 ans il n'y avait pas foule, ce soir on ne pourrait plus mettre un oeuf. Le deuil est passé, c'est des artistes vivants, de l'avenir, dont on se soucie maintenant. Parmi tous ceux qui ensemble reviennent saluer, un beau bébé essaie d'ouvrir les yeux.

C'était **PINA B. vue par... [Montre-moi (ta) Pina]** avec Nabih Amaraoui & Matthieu Burner / Adrien Béal / Lucie Berelowitsch / Jeanne Candel / Josselin Carré / Cédric Charron & Annabelle Chambon / Raphaël Cottin / Herman Diephuis / Marie-Jo Faggiannelli / Geisha Fontaine & Pierre Cottreau / Ami Garmon / Mr X & Mr J / Marta Izquierdo-Muñoz / Thomas Lebrun / Leonard & Jeroen / Kataline Patkaï / Clément Layes & Jasna Layes-Vinovrsky / Yves- Noël Genod / Waldemar Kretchkowsky / Fabrice Lambert / Julien Lacroix / Mylène Lauzon / Viviana Moin / Thomas Quillardet / Ellen Rijk / Gaël Sesboué / Andréa Sitter / Arpad Schilling / Collectif TV, Isabelle Catalan, Guesh Patti, ... au théâtre de Vanves , en
ouverture du festival Artdanthé.

Guy, *Un soir ou un autre*